

CONSIDÉRATIONS MILITAIRES ET POLITIQUES SUR LA QUESTION TURQUE AU XV^e SIÈCLE

Hans-Joachim Kießling

On s'est jusqu'à présent aussi peu penché sur la question de savoir si, et le cas échéant, dans quelle mesure des données géopolitiques ont influencé l'avance des Turcs dans le sudest de l'Europe, que sur celle de savoir si on peut affirmer que l'expansion de la domination turque en Europe s'est effectuée suivant un plan stratégique et politique. A ces deux questions il faut répondre par l'affirmative. Un certain nombre de circonstances, mais aussi certaines allusions tirées de vieux textes ottomans, montrent que les Sultans étaient pleinement conscients du sens des données géographiques.

C'est surtout le cours du Danube, malgré la faible importance économique de ce fleuve, qui influença fortement la stratégie et la politique turque. Tenir la ligne du Danube et contrôler les points de passage du fleuve faisaient partie des objectifs les plus importants des premiers Sultans. Un autre objectif important était le contrôle de la route stratégique transbalkanique de Salonique à Belgrade, de même que de la Vita Egnatia. Il ne s'agissait plus là seulement d'objectifs économiques, mais aussi de l'attitude politique des satellites ottomans de la Moldavie et de la Walachie, ainsi que des despotes serbes. La possession ou tout au moins la tenue en échec des deux terminus de la route transbalkanique, c'est à dire des forteresses Belgrade et Salonique, ainsi que des cols des montagnes d'Albanie, était pour cela d'une importance déci-

sive. C'est à partir de ces faits que s'explique le comportement des premiers Sultans ottomans, mais aussi des Byzantins et des Vénitiens.

La supériorité de l'armée turque ne venait pas en dernier lieu de la centralisation du commandement, de l'unité de la langue et de l'avidité de nouvelles conquêtes. En face de ces avantages, les contradictions résultant de la politique interne de l'empire ottoman n'avaient qu'une importance secondaire. Le „pro memoria“ de l'évêque Alexius Celadonius dévoila sans ménagements les faiblesses de la position occidentale et donna des avis pertinents pour la lutte contre le danger turc. Mais non seulement il n'en fut tenu aucun compte, mais ils ne furent en grande partie même pas compris. L'attiédissement de l'esprit des croisades mena à une illusion de dégel et permit au Sultan d'apparaître comme un partenaire dans le jeu diplomatique. La méconnaissance de la nature idéologique des guerres turques conduisit à une surestimation de la fidélité aux traités des adversaires musulmans du sultan turc.